

L'ACILOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' *Dodaine* desbourd'rou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{ms}.
Réclames, 50 centimes (la ligne).

ON TRAITE A FORFAIT.

Les menuisiers.

C'est vers le commencement du quinzième siècle que les corporations furent appelées à participer à l'administration de la commune; elles formaient, dans la réunion des corps chargés de cette administration le *troisième membre* et étaient représentées par deux députés nommés par huit corps de métiers.

Parmi ceux-ci, les menuisiers ne formaient pas, au début, une corporation spéciale et, d'après les documents qui ont été conservés, il ne semble pas qu'ils aient jamais été appelés directement à la formation du troisième membre.

Ils furent pendant longtemps compris dans le métier de Saint-Eloi; cependant, en 1554, une nouvelle corporation fut formée: elle comprenait les maçons, les charpentiers, les tourneurs, les cuveliers, les ardoisiers, les marchands et scieurs de bois. Cette corporation choisit Saint Joseph pour patron et mit à sa tête deux maîtres, élus par tous les compagnons. Ce métier fut plus tard supprimé, puis réorganisé en 1736; il resta longtemps très nombreux et comprenait surtout beaucoup de menuisiers, qui, suivant le rapport fait en 1778, passaient pour les plus habiles du Brabant.

Les maîtres qui dirigeaient ces corporations portaient le nom de doyens, en flamand *deken*, d'où nous est venu la dénomination de *déque*, signalée dans notre avant-dernier numéro.

Il est assez étrange que ce nom de *déque* ou doyen se soit conservé seulement dans le corps de métier qui semble avoir joué le rôle le plus effacé dans l'histoire de notre commune.

Autrefois, le jour de Saint Joseph était considéré comme le commencement de l'année sociale des menuisiers; de même qu'aujourd'hui c'est ordinairement à la Sainte Cécile que les élèves musiciens entrent dans les diverses sociétés, c'était le 19 mars que les aspirants menuisiers commençaient leur apprentissage.

Cet apprentissage est le plus long et le plus pénible; l'apprenti est pendant longtemps le souffre douleur de l'atelier; c'est sur lui que retombent toutes les corvées; son travail consiste souvent à nettoyer l'atelier et à parcourir la ville en portant sur ses épaules un sac de copeaux, que les autres ouvriers ont rendu plus lourd à plaisir en y entassant de pesants outils. Le supplice de l'apprenti dure jusqu'au jour où un nouveau venu vient prendre sa place; alors seulement il se met à son banc et commence à travailler sérieusement.

Le gain de l'apprenti est nul ou presque nul; un vieil ouvrier menuisier nous disait avoir commencé par travailler trois ans sans gagner un centime; on lui avait payé, la quatrième année, quarante florins, puis les années suivantes son salaire s'était successivement élevé à

quatre, à six et à huit sous par jour. Le jour de la fête patronale de Saint-Joseph était choisi pour l'augmentation des salaires.

Chacun sait que c'est aussi à partir de ce jour que les menuisiers cessent de travailler le soir; les autres ouvriers et ouvrières ont depuis longtemps adopté la même coutume.

Au temps où les moyens d'éclairage n'étaient pas aussi perfectionnés qu'ils le sont aujourd'hui, l'ouvrier menuisier n'avait pour toute lumière qu'une chandelle fixée dans un chandelier des plus primitifs: c'étaient deux petites pièces de bois faisant ressort, engagées dans une planchette qui servait de pied. La veille de la fête patronale, les réjouissances commençaient par une hécatombe générale des chandeliers, que l'on brisait en les lançant contre les murs de l'atelier.

En temps ordinaire, la durée de la journée de travail était de douze heures, lorsque le menuisier était *dsus l'boutique*, et dix heures, lorsqu'il était *dsus l'bourjwé*.

De tous les artisans, c'est le menuisier qui a besoin du plus grand nombre d'outils; tandis que le forgeron, l'ajusteur, le peintre vont d'un atelier à l'autre en portant leur tablier pour tout bagage, l'ouvrier menuisier doit traîner avec lui un immense coffre rempli d'outils de toute sorte; il y a même, parmi ceux-ci, certains outils à mouler qui ne servent qu'une seule fois; un ouvrier est d'autant plus estimé qu'il se montre plus habile à fabriquer et à ajuster lui-même tous les outils dont il a besoin.

En terminant, nous formons le vœu que, parmi nos lecteurs wallons, il s'en trouve un doué d'assez de patience pour recueillir tous les termes employés dans ce métier et former ainsi le *glossaire du menuisier*.

C'est par des travaux de ce genre que nous parviendrons, petit à petit, à réunir les diverses richesses de notre wallon. CLIPOTIA.

SCIENCE, AMOUR.

Je refermai le livre et m'en allai, sans voir,
Baignant mon front pâli dans la fraîcheur du soir.

Plein de la vision des luttes grandioses
De l'homme abandonné dans le chaos des choses,
J'entrevois au loin l'œuvre de l'avenir,
Généreuse et féconde. Un siècle va finir,
Mais un autre commence. Un: nouvelle aurore
Apparaît dans la nuit. D'autres siècles encore
Viendront naître et mourir. Et l'homme dont le vœu
Est de monter toujours, sous le regard de Dieu
S'élèvera vers Lui.

Réveillant la mémoire

Des humbles pionniers oubliés de l'histoire,
Je contempiais leur œuvre et songeais au Devoir.
Et je les admirais ces martyrs du savoir
Epuisant leur pensée en des veilles ardentes,
Jetant les éléments de synthèses géantes,
Gardant dans l'œil rêveur un éblouissement
D'avoir trop contemplé l'œuvre d'un Dieu clément,
Se heurtant sans relâche aux arcanes du nombre,

S'enfonçant l'œil pensif au sein du gouffre sombre
De la création. — Secret mystérieux
De l'univers: O vie, océan ténébreux
Où roule un bruit confus de soleil qui s'efface,
De peuple qui triomphe et de peuple qui passe,
Qui trouvera vos lois? L'homme de l'avenir!
Et j'entrevis le flot des savants à venir;
Et comme un phare, au loin, sur leur immense armée,
Planait, géant, le front blanchi de Galilée!

Devant moi, deux enfants s'en revenaient, rêveurs.
Vers eux, le vent du soir en effeuillant les fleurs
Apportait les parfums de la plaine apaisée.
L'air était calme et doux et la nuit étoilée
Ouvrait ses écrins d'or pour fêter leur retour.
L'adolescent disait, timide aveu d'amour:
« Mai va fleurir, Mignonne! Enfin les hirondelles
Reprennent l'ancien nid pour des amours nouvelles
Et des longs mois d'hiver nous apportent l'adieu.
Le Soleil sourira demain dans le ciel bleu.
Un long frisson de vie anime toutes choses;
Les oiseaux vont aux nids, la brise vole aux roses,
Les rêves de bonheur vont aux cœurs de vingt ans.
Veux-tu pas nous aimer, Mignonne, un long printemps?
Nous irons égarer nos amours enfantines
Dans les bois, parfumés des fraîches églantines
Des grands narcisses d'or, des bleus myosotis
Qui fleurissent pour toi dans l'ombre des taillis.
Aimons, c'est le bonheur; aimons, c'est l'espérance;
Aimons, Mignonne, avant que vienne la souffrance,
Pour n'avoir à pleurer un printemps sans amour! »
La jeune fille émue et charmée à son tour
Souriait et la brise en effleurant ses voiles
Emporta ses aveux par delà les étoiles...

La science! L'amour!
Et le front dans les mains
Je me pris à rêver devant ces deux chemins.
24 Mars 90. O. X.

Nécrologie.

Une mort presque inopinée vient d'enlever Made-moiselle Camille DAUE, décédée en notre ville, le 26 de ce mois, à l'âge de 39 ans.

Nous prenons part à la douleur de la famille et nous présentons à cette dernière nos compliments de condoléances les plus sympathiques.

Actes officiels.

Par arrêté royal du 22 mars 1890, M. Lagasse, ingénieur en chef, directeur des bâtiments civils, est nommé membre de la commission instituée à l'effet de rédiger le programme et de diriger l'organisation des cérémonies et des fêtes qui seront célébrées, en 1890, à l'occasion du 60^e anniversaire de la proclamation de l'indépendance nationale.

Par arrêté royal du 31 décembre 1889, M. Hivin (H. C. A.), chef de bureau de 1^{re} classe à l'administration des chemins de fer de l'Etat, est promu au grade de chef de division de 2^e classe.

Par arrêté royal du 25 mars 1890, M. Brassine, François-Emile, Capitaine-Commandant l'école du régiment des Grenadiers, est nommé chevalier de l'Ordre de Léopold.

A DROITE ET A GAUCHE.

Jean de Nivelles. — Ce n'est plus du poème de M. l'abbé Renard qu'il s'agit, mais d'un nouveau journal hebdomadaire qui a paru jeudi. Son but est de propager les idées libérales et son

programme est celui du Congrès libéral progressiste de 1886.

Notre programme, à nous, nous interdit de juger celui de notre confrère, ce qui ne nous empêche pas de présenter à ce dernier nos souhaits de bienvenue.

La distribution des récompenses accordées par la Province aux élèves des écoles primaires et des écoles d'adultes communales du canton scolaire de Nivelles qui se sont distingués aux concours cantonaux organisés en 1889, aura lieu le dimanche 30 mars 1890, à 11 1/2 heures, dans le local du Waux-Hall, à Nivelles.

La niche ménagée dans l'un des angles de la tour du nouveau palais de justice est, comme on le sait, destinée à recevoir une statue de Jean de Nivelles due au ciseau du sculpteur Dillens.

Comme les travaux de décoration de la tour sont très avancés, c'est après demain qu'on compte hisser le chef-d'œuvre de M. Dillens à la place qui lui est réservée.

Séance musicale donnée par les élèves de l'académie de musique, en son local, rue du Wiche, le lundi 31 mars 1890, à 8 heures du soir.

PROGRAMME :

- 1° *La corbeille de fleurs*, pour piano à 4 mains, par Mes^les Dewanne Léontine et Allart Marie. (STREABBOG).
- 2° *Le réveil d'un beau jour*, romance par Me^le Havre Marthe. (AERTS).
- 3° Vocalises pour cor, par M. Quewet Jules. (PANSEON).
- 4° Morceau caractéristique, pour piano à 4 mains, par MM. Lejeune Georges et Steen Edgard. (GOURON).
- 5° Duo pour clarinettes par MM. Croone Camille et Leriche Léon. (CLOSE).
- 6° Air varié pour bugle-alto par M. Dufond Jules. (DAGNELIES).
- 7° *Berceuse*, pour piano par M. Froment Georges. (SCHUMANN).
- 8° Mélodie pour violon par MM. Depriez Frédéric, Richard Paul, Rombouts Fernand et Remy René. (LEJEUNE).
- 9° Sonate (20^e) pour piano par M. Wilmet Narcisse. (BETHOVEN).
- 10° *Sur l'onde*, duo par Me^lles Declercq Léonie et Haynault Emérance. (BILLEMA).
- 11° *Souvenir de jeunesse*, duo pour flûtes par MM. Declercq Ernest et Jurion René. (BODOIRA).
- 12° *Souvenir de Russie*, galop pour piano à 4 mains par Me^lles Evrard Marie et Bosquet Jeanne. (EILENBERG).
- 13° *Epoir en Dieu*, chœur par les classes supérieures de solfège. (JURET).

L'entrée est libre et gratuite.

On voit par ce programme que M. Ernest Declercq jouera, avec M. René Jurion, un duo pour flûtes intitulé *Souvenir de jeunesse*. C'était bien là le morceau qui convenait au *Quek* le brillant interprète du rôle de *Phrasie* dans *El Rouse de Sainte Ernelle*.

Nous avons déjà parlé de l'avantage qu'auraient les voyageurs à voir l'heure dans la salle des pas-perdus de la gare de l'Est. Nous avons dit que le déplacement de l'horloge qui se trouve dans le bureau des employés suffirait pour satisfaire le public. Ce travail si simple ne peut-il s'effectuer?

Pierre à l' Baie.

Il a des dgins qu'il a vramint pou s' demander éius-qu'is mettont çu qu'is mindgeont: austant quertchi leu dos qué d' rimpli leu vinte; i n'a ni à les rassasii. C'est-st-in malheur qué d'iesse d'ainsi, pa'c' qué dj' sus bi seur qué quand is sont à leus crouesses, is ont pus souvint faim qu' soumie éyé qu'à chaque erpas is quittont l' tâte sans avwère mindgi leu n'appétit.

Pierre à l' Baie astout in homme d'ainsi; quand o l' vyout d'vant in plat d' patates, ou bi-n-in moncha d' tartines, il avout vramint pou cwère qu'il avout l' vier salulaire, l' stout adont vârlét dins n' cinse à Grambais, éyé vos povez iesse seur qué l' cinsi qui dvout l' nourri n'avout ni grand bénéfice avé li; s'on-avou léchi fé l' galaffe, dsus saquants djous d' temps il arou ieu mindgi in pourcha t'intière avé les lards éyé les quatre djambons.

Eyé dire qu'i buvout à l'av'nant!

In djou, c'astout à l'aousse, o stou in train à r'mette enne pièche dé froumint, i fsout n' tchaleur à fé fonde el graisse des tch'vaux pa d'sous leu pia. El cinsi avout djustémint invoi Pierre dessus l'champ comme

Pâques approche, les vitrines de nos pâtisseries sont garnies de *Cloches de Rome*, que les enfants examinent longuement en attendant, avec impatience, ce jour aussi désiré que celui de la Saint Nicolas.

Cette année, les œufs de Pâques semblent vouloir se distinguer de leurs précédents par leurs dimensions.

Nous avons remarqué, à la vitrine de M. Bridoux, pâtissier, rue de Namur, un œuf dont les proportions attirent tous les regards. Il pèse trente-quatre livres; il a une hauteur de 1 m. 20 et une circonférence de 2 m. 10.

Dans quel jardin tombera-t-il? Et comment pourrait-il tomber sans se briser? Telles sont les questions que les enfants se posent en le regardant avec surprise et admiration.

On a beaucoup remarqué, dans ces derniers temps, les allées et venues d'un Monsieur bien mis qui parcourait les différentes rues de notre ville en prenant force notes.

D'après des renseignements que nous avons puisés à bonne source, ce Monsieur est un ingénieur représentant une puissante compagnie d'électricité de la capitale.

Il est occupé à l'étude d'un projet dont la réalisation amènerait un changement notable dans notre ville: il ne s'agirait rien moins que d'éclairer Nivelles à la lumière électrique; la force motrice serait empruntée à la chute d'eau qui activait autrefois le moulin de la ville, rue du Wiche; de fortes lampes à arc voltaïque seraient placées sur les places publiques et nos réverbères remplacés par des lampes à incandescence.

Cet ingénieur compte déposer son projet complet, mardi prochain, à l'hôtel de ville, où les intéressés pourront immédiatement en prendre connaissance.

Extrait du rapport présenté hier à l'assemblée générale des actionnaires de la *Métallurgique*:

« Les ateliers de Nivelles ont livré 649 véhicules, dont 13 voitures-salon à boggies, 107 voitures à quatre roues et 529 wagons, plus 3,106 roues et des pièces de rechange pour 300,000 francs.

« C'est au profit de ces ateliers surtout que nous poursuivons en ce moment d'importantes négociations. »

A la suite de l'incendie de la maison de M. Le-lièvre, nous avons reçu plusieurs lettres nous priant de signaler, les unes le mauvais état de nos engins de sauvetage, les autres un certain désarroi qui règne à chaque incendie parmi les membres du corps des sapeurs-pompiers.

Ces deux plaintes, pour être un peu exagérées, ne sont pourtant pas dénuées de fondement.

Le matériel d'incendie, quoique bien entretenu, laisse beaucoup à désirer. Il est vieux et défectueux

fourtcheu.

Pou les Aclots qui n' vont jamais d'sus l'paisan djé n' cwé ni mau fé in leu spliquant qu'in fourtcheu, c'est l' cien qui donne les djârbes au varlet qui est dsus l' tchar.

Pindint qué n' tchérée es' monte dessus l' tchamp, o desquertche l' aute à l' greigne, ou bi à l' mwèie, c'est sùvant. Dé c' manière là, l' fourtcheu n'est jamais à ri, quand c' n'est ni in tchar c'est l' aute qu'i dwé quertchi.

Quand o r'va à l' cinse, les varlets, après qu' leu tchérée est desquertchée, vont bwère enne canette à l' eugine èy au deuxième tchar qui r'vi à vude dessus l' tchamp, o loie à ieunne des squies enne boutèie dé gré pleine dé bière pou l' fourtcheu.

Mais c' djou là, Pierre avout djà fourtchi l' twésième tchérée qu' n'avout co pou v'ni d' boutèie.

— Ey adon, Chârlot, dit-sti au promi varlet qui r'vénout avé s' n'attélée, est-ce qu'o m'a roullii à l' cinse? Dj'ai m' gozette télmint sêche qué djé n' sais pus ratchi; o pinsé qué cés-n'est ri dé dmeurer d'ainsi à l' blaque du soleie!

— Djé r'clam'rai quand dj' rirai, li respont-i Chârlot, èy à l' aute vwéiatche vos arez vo boutèie, si vos n' l'avez ni djà dvant qu' djé n'ervienne.

et l'habileté des hommes qui doivent le manier ne peut suppléer aux défauts des instruments mis à leur disposition.

C'est ainsi qu'à chaque incendie on perd un temps précieux pour le raccordement des tuyaux: il suffirait d'un dévidoir pour que cette besogne se fit très-rapidement.

L'échelle primitive dont on dispose demande huit hommes pour être manœuvrée; elle est aussi beaucoup trop courte pour servir d'échelle de sauvetage.

Quant aux pompes, qui sont surtout nécessaires lorsqu'un incendie se déclare dans les parties élevées de la ville, nous croyons qu'elles sont tout-à-fait insuffisantes et qu'une pompe à vapeur serait d'une grande utilité.

Nous voudrions voir nos pompiers s'exercer plus souvent, en été, comme cela se faisait il y a quelques années, car le meilleur matériel exige des hommes qui sachent s'en servir, sous peine de voir neutraliser son action par le désordre et par la mauvaise direction des secours.

A ce propos, nous nous permettons de conseiller à M. le Commandant du corps de distribuer à ses hommes, si la chose est possible, le *Manuel du bon sapeur pompier belge*. Ce livre, quoique très vieux, renferme des renseignements très utiles pour la bonne organisation du corps.

C'est à la suite de grands incendies que l'auteur a été amené à faire cet ouvrage. Voici ce qu'il dit dans son avant-propos:

« Les débris des grands incendies de Bruxelles se dressent encore au milieu de la capitale, attestant la terrible puissance du feu; les grands évènements politiques qui en ce moment ébranlent l'Europe (1) ont en plus d'un endroit mis la torche incendiaire aux mains de l'émeute. » (hrr!)

Cette belle phrase avait pour but de démontrer la nécessité d'un corps de sapeurs-pompiers.

Après quelques conseils sur l'organisation du corps, l'auteur donne plusieurs projets de règlements communaux pour les incendies. En voici un extrait:

« En tout temps, les vingt plus proches voisins des deux côtés de la maison ou le feu s'est déclaré, sont tenus de placer pendant l'incendie, devant leurs portes, les plus grands vases qu'ils possèdent, et de veiller à ce qu'ils soient constamment pleins d'eau ou autres liquides quelconques. »

Une recette pour l'entretien des boyaux en cuir termine ce *vade mecum* du bon sapeur pompier belge. Comme tous les boyaux de nos pompes sont en cuir, nous nous empressons de la transcrire pour que l'agent préposé à leur nettoyage en profite: « Prenez trois kilogrammes de saindoux sans sel — deux litres d'huile de pied de bœuf — un demi litre de goudron végétal liquide, mêlez le tout et faites fondre à une

(1) Ce manuel a paru en 1888.

— Woye mais, n' faut ni qu'o pinsé dé m'arrindgi d'ainsi: vlà djà in heure qué dj'arou dyu avwère à bwère et d' n'ai co ri vu. Djé prétinds avwère em compte dé bwesson, ou bi nos vîrons qué nouvelle.

— Avez si swé qu' ça, Pierre?

— Swé, disez? Si dj'avou ci in pot d' dix lites, djé l' bwèrou sans r'tirer m' bouche arrière.

— Djé vourou bi d'in vire enne parèie.

— Asprouvez seulmint dé m' d'in appourter iun, vos vîrez qu'i d' n'in dmeurra pus frippe ni frappe dessus n' ségonde dé temps.

— Vos arez ça t'à l'heure, li dit-st-i Chârlot in s'in dallant avé s' tchérée.

Comme d'effet, in rînant à l' cinse, Chârlot a sté dire à l' cinsière qu'o-n-avou roullii Pierre qui morou d' swé dsus l' tchamp.

— Vlà djà deux tchérées qu'o n' li pourte ri, i m' chenne à vire, mi, cinsière, qu'o frou bi d' li donner n' miète pus qué s' compte es' coup ci.

Tout l' même qué l' cinsière es lèie à dire, èy à l' place dé l' petite boutèie dé lite qu'o mettout d'ourdinaire, elle donne à Chârlot in grand pot iusqu'il avou au moins quat' lites dédins.

Mais vlà qu'in desquertchant s' tchar, Chârlot trouffe intré deux djârbes enne nitée d' soris, avé

» douce chaleur. Cette composition peut servir aussitôt qu'elle est un peu refroidie. »
Voilà le moyen, Messieurs les pompiers, d'avoir toujours de gras boyaux.

A cette époque, la question des incendies était sans doute à l'ordre du jour : nous voyons en effet qu'un M. Dogny fit paraître une brochure pour parler aux accidents de personnes en cas d'incendie.

Le projet de sauvetage « que sa longue expérience lui a suggéré (il était capitaine des pompiers de Bruxelles) » c'est le *trou sauveur*.

« Ce projet consisterait, écrit M. Dogny, à ménager un trou au grenier ou ailleurs, dans un mur mitoyen, pour livrer passage à un homme, même à des effets qu'on voudrait sauver ». Cette ouverture devait être bouchée par une porte en fer qui céderait au premier effort en cas d'incendie.

Le *trou sauveur* n'a pas eu beaucoup de succès. Cependant, on en fit l'application à Nivelles : un galand célibataire fit pratiquer un trou dans la muraille de son grenier, non pour se sauver en cas d'incendie, mais pour faciliter ses entrevues avec la femme de son voisin, qui le surprit un jour dans un de ces rendez-vous. Bien des Nivellois se rappellent encore cette aventure qui fit à cette époque beaucoup de bruit (dans le grenier et dans la ville).

Un brave Nivellois se plaignait dernièrement des souffrances que lui faisait endurer une « arrestation d'urine. »

Axiome lancé dans la circulation, cette semaine, par un « gommeux » nivellois :

« El cien qui s'erlaffe pu d'in coup par semaine, c'est-st-in fzeu d'imbarras ! » (*Historique*).

Boîte du Journal.

MONSIEUR,

Veuillez, je vous prie, insérer dans votre prochain numéro que l'argent de la vente des fleurs à la mi-carême a été déposé dans la caisse pour la *fancy-fair*.

Merci d'avance. Une abonnée.
Les masques collecteurs de la mi-carême ont vendu leurs bouquets « au profit des ouvriers » et non pour une *fancy-fair*. Il est donc au moins singulier que l'on ait donné à l'argent recueilli une destination tout autre que celle annoncée par les collecteurs eux-mêmes.

Et puis, y aurait-il indiscretion à demander quelle est approximativement l'importance de la recette et quelle *fancy-fair* en a bénéficié.

CHARADE.

Pour partager mon tout, il faut bien vous y prendre.
J'ai l'espoir, cher lecteur, ici de vous surprendre.
Vrai, de chaque moitié, je donne une boisson.
Si vous les rapprochez, vous tenez le... goujon !

La solution du métagramme est : RAMBOUR et TAMBOUR.
Ont deviné : Seurarou Frick et Nened; Totot el choumaque et Tati l'perriqui.

n' dijaine dé djounes. C'astou d' ces pitès soris djounes comme o truffe toudis dins les moiettes, quand l'ousse est fourt sêche.

Chârlot, qui n'est ni moins farceur qu'i n' faut, attrape el nitée èyé l' tape dins l' pot d' bière qu'i dvou pouërter à Pierre à l' Baie.

— A l' fin, vos v'la avé l' pot, crie-ti Pierre in l' vyant arriver; i stout temps, djé cwé qué d' n'arou pus sté lon d'ainsi. Allons, donniz-m abie el pot qué dj' l'avale.

— Munute, dit-st-i Chârlot, vos avez dit t'à l'heure qué vos bwèri bi dix lites sans r'tirer vo bouche arrière; i d'a quat' dins c' pot ci, djé gatche avé vous qué vos n'in vérez ni à d' bout.

— Taidgiz-vous, donniz-m-mé l' pot, ça n' va fé qu'enne flamme.

Èyé comme d'effet, Pierre s'a mis à bwère sans r'prinde es n' haleine djusqu'au moumint qui n' demèrou pus n' seule goutte.

— N'avez ri sintu? li dmande-t-i Chârlot, qui n' savout ni sondgi qué goi c' qué l'aute dévout avwèr pou qu' rt n'euhe arroqui in passant...

— Si fait, dist-i Pierre, dj'ai bi sintu saquant pitès barbauches....

CLIPOTIA.

Variétés.

Voici un extrait « folklorique » de *Lettres brugeoises*, signées Charles et insérées dans l'*Office de publicité* du 3 décembre dernier :

Si nous parlions un peu *folklorisme*? C'est tout nouveau tant c'est vieux.

— *Folklorisme*, qu'est-ce que cela? A quelle idée répond ce vocable?

— Ce mot, joli et doux à prononcer, dit Larousse, vient de l'anglais. Il est formé de deux racines archaïques : *folk*, peuple, et *lore*, science. C'est une branche de la science historique qui recueille, analyse et compare, chez les divers peuples, les traditions et les chants populaires, les proverbes, les formules, les jeux, les cérémonies, les ballades; car des sociétés se sont déjà formées, dont les membres vont recherchant partout les anciens usages que le temps a respectés et qui, rajeunis dans leur naïveté, nous font remonter aux époques mystérieuses où la langue ne s'écrivait pas, mais passait par la tradition de génération en génération, puisant dans la nature de charmanes et poétiques idées pour exprimer les sentiments.

Que de grâce dans la manière dont les troubadours et les ménestrels nous disent pourquoi on n'ira plus au bois et comment la fille du roi a fait couper les lauriers!

Et la franche gaieté, celle que l'on connaissait au bon vieux temps, n'est-ce pas encore là qu'il faut la chercher pour l'opposer au rire sérieux, comme celui d'un âne qu'on étrille, de ceux qui se disent jeunes? Cette gaieté, qu'on retrouve-t-on pas dans les vieilles chansons : « *Il était une bergère* », la bergère qui obtenait si facilement l'absolution pour avoir tué son chat; et, avec ses quatre-x-officiers, la chanson de Marlborough, laquelle laisse le public dans le doute sur le sort du quatrième, qu'on croit encore enfermé dans la tour où il aurait accompagné « si haut qu'elle pouvait monter » la dame du vainqueur de Malplaquet.

Quelle saveur, quel parfum de bon aloi, dans ces vieilles choses! L'enfant même, charmant messager, nous apporte les rondes d'autrefois; il nous chante *Le Pont d'Avignon*, plus solide que nos ponts neufs. Elle est douce aussi comme un écho des jeunes années, la *Ronde des roses*,

Où l'on fait trois tours de Barbaron
Pour avoir jeune fille en don.

Et la légende, trop peu connue, des *Louches*, de la petite et très ancienne ville de Comines, partagée en deux par les eaux de la Lys, légende qui cessa d'être fêtée en 1869, mais qui, ayant la vie dure comme toutes les traditions populaires, a repris son rang, depuis deux ou trois ans, dans la ville qu'illustra un chroniqueur — saluez, messieurs de la presse, — Philippe de Comines. On se demandait ce que le mot *louche* signifiait; on l'attribuait à une imperfection de la vue chez le héros de l'histoire; mais il s'agit de l'ustensile culinaire connu sous ce nom et qui fut l'instrument de délivrance d'un jeune prince, qu'un méchant tenait enfermé dans un vieux château dont on voit encore les ruines.

Voici ce que dit la légende :

De la solitude si grande
Du donjon noir :
Un homme indigne et sanguinaire
Enchaine, en un coin solitaire
Du vieux manoir,
Un pauvre et malheureux jeune homme
Que seule la bise nous nomme
Quand il fait noir
Au vieux manoir.

Les légendes varient selon le climat.

Celles de la Wallonie sont plus délirées; les crani-gnons liégeois en ont hérité. Les noëls flamands ont conservé toute leur naïveté; chantées le soir, la veille de la Nativité, par de jeunes filles pâles et blondes, ces mélodies, qui ne sont écrites ni notées nulle part, vous pénètrent d'une douce mélancolie; quelque chose de mystérieux s'agit en vous quand ces voix claires et pures s'élèvent dans l'ombre pour demander « un petit morceau de bois pour réchauffer l'enfant qui vient de naître. »

Au Nord comme au Midi, nos folkloristes, nos traditionnistes auront beaucoup à recueillir, et leur œuvre, en exhumant et en classant les archives de la littérature primitive, auront rendu un grand service à la science, qui trop souvent néglige l'archaïsme des souvenirs pour l'archaïsme monumental de briques et de pierres, qui vit moins....

État-civil du 22 au 29 mars 1890.

NAISSANCES. — Louis-Théophile-Léon-Gh. Hulin. — Jules-Léopold-Gh. Aglave. — Albert-Emile-Adelin-Vital-Gh. Denis. — Simone-Marie-Joséphine-Gh. Coupez.

DÉCÈS. — Camille-Gh. Duae, 40 ans, sans profession, décédée 64 des Arbalotriers. — Antoinette de Miersman, 77 ans, ménagère, veuve de Jean-Dominique Ongena, décédée avenue de la station de Baulers. — Désiré-Gh. Piétron, 45 ans, cordonnier, époux de Adèle Godart, décédé rue de Charleroi. 5 enfants au-dessous de 7 ans.

Etude de Maître CASTELAIN, notaire à Nivelles.

Le dit notaire procédera :

Le jeudi 10 avril 1890, à une heure, en la demeure de P.-J. Bonnege, à Virginal-Samme, à une vente publique

DE MEUBLES
et, de meules de paille et de foin.

Le même jour, à 2 heures, au Café de la station, à Virginal-Samme, à la vente publique de

DEUX MAISONS

terrains à bâtir, vergers, prés et terres d'une contenance d'environ 4 hectares 50 50 ares, situés à Virginal, à proximité de la gare et le long du chemin pavé de cette commune à titre.

Le même jour, à 3 heures, au même lieu, à une vente d'arbres croissant sur les biens ci-dessus.

Etude de Maître A. DELBRUYÈRE, notaire à Nivelles.

A LOUER

Une Maison avec Jardin,

sise rue Gillard-Heppe, à Nivelles, occupée antérieurement par M. Verlost.

Jouissance immédiate.

Pour le 15 septembre 1890

UN HERITAGE

sis à Baulers, avec prairies et terres le tout d'une contenance de 7 hectares 82 ares 95 centiares. — Occupé par Adolphe Saintes.

Pour les conditions s'adresser en l'Etude du dit notaire. (91)

A louer : UN ENCLOS

situé boulevard de la Batterie à Nivelles, pouvant servir de jardin ou de meuble.

S'adresser au bureau du journal. (109)

COMMUNE DE MONSTREUX.

A louer pour le 1^{er} Mars 1890 :

1^o UN JARDIN ou CLOSIÈRE, situé au lieu dit *Verte tarte*, contenant vingt-trois ares nonante centiares.

2^o UN EXCELLENT PRÉ, situé au même lieu, contenant cinquante-sept ares nonante centiares

S'adresser au bureau du journal. (96)

ROOBAERT ADOLPHE

(CI-DEVANT CHARCUTIER A BRUXELLES)

informe le public qu'il ouvrira rue St-Jean n° 5, un commerce de **charcuterie** pour le dimanche de Pâques. — Modicité de prix. — Marchandise de 1^{re} qualité. (114)

Frédéric WILLAME, Banquier à Nivelles.

ACHAT & VENTE DE FONDS PUBLICS

Ordres de bourse, Coupons.

COMMISSION : UN FRANC PAR MILLE. (83)

A vendre d'occasion, un vélocipède neuf, monté sur billes. — Prix modérés.

S'adresser chez M. Jules ROUSSEAU, rue de Namur, 48, Nivelles. (107)

L. COLINET & J. THEYS

MAÎTRES DE CARRIÈRES

A FELUY-ARQUENNES.



Spécialité de Monuments funéraires en tous genres

Grilles d'entourage, Caveaux de famille,

CROIX MORTUAIRE DEPUIS 50 FRANCS, ETC.

Bureaux : 65, Grand' Place, à NIVELLES. (83)

GRAND'PLACE
A
NIVELLES

ARTHUR SEMAL

AUX FORGES
DE
VULCAIN

ATELIER POUR LA CONSTRUCTION DE SERRES,
Grillages, Chenilles, Faisanderes.

Poêles en tous genres, Cuisinières ordinaires, Cuisinières à cuire le pain.

ON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS
pour ce qui concerne la serrurerie, poêlerie, etc., à des prix très-modérés.

ARTICLES POUR BATIMENTS : POUTRELLES, ANCRÉS, ETC.

CHOCOLAT.

De tous les aliments, celui qui se prête le mieux aux falsifications, c'est le CHOCOLAT. Aussi, si vous êtes soucieux de votre santé, vous n'emploierez plus que les marques :

PELERIN, RUELLE & C^{ie}

dont la pureté est garantie par la maison.

Enveloppe rouge, les 500 grammes, fr.	1,60
» verte, »	1,75
» mauve, »	2,00
» blanche, »	2,50
Boîte brune, »	1,75
» mauve, »	2,00
» blanche, »	2,50
» avec ruban, »	3,00

Pour les enfants, demandez le chocolat du « *Bataillon Scolaire* », à 50 c^m la tablette de 125 grammes.

N. B. — Tous les chocolats que nous recommandons portent notre marque.

Dépôt chez **Hancart-Grégoire, 7, rue de Mons, 7, à Nivelles.** (76)

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINJLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES
Champagne Charles RIVART, Reims (56)

Matériaux de Construction

A VENDRE :

20 sommiers en chêne, 20 châssis avec vitrages et bascules, 20 portes de toutes dimensions y compris deux portes cochères, 60 mètres cubes de bois de chêne de 1^{re} qualité, tels que linteaux, bois à brûler.

— Pierres, seuils, pavements, roulloirs, crèches, pavés, etc.

Une magnifique façade en pierre pour chalet ou maison de campagne.

S'adresser à M. Henri LORIA, entrepreneur de travaux publics à Nivelles-Est. (110)

CORSETS SUR MESURE.

Dessart-Hauchamps, rue de Soignies, (en face de la rue du Béguinage). (77)

HOLOFFE-DUBOIS

MAÇON-ENTREPRENEUR
Boulevard des Arbalétriers, Nivelles.

CARREAUX ET PAVÉS CÉRAMIQUES
pour cours, cuisines, porches, trottoirs, écuries, etc.

Pavés en grès de Loupoigne.

BRIQUES, BRIQUETTES, CARREAUX, ETC., DE BOOM ET D'HENNUYERES.

BRIQUES DE TUBIZE POUR PAREMENTS.

BRIQUES RÉFRACTAIRES.

CHAUX-CIMENTS, PLÂTRES & POILS BATTUS.

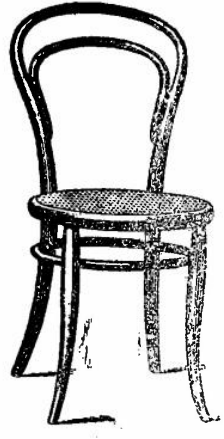
Pavements en ciment comprimé.

Tuyaux, Coudes, Embranchements, Syphons, Vases de latrine en grès vernissés. (105)

Dépôt de paillassons de toutes dimensions à des prix exceptionnellement avantageux.

R. LECOMTE-CASTELLE

TAPISSIER-GARNISSEUR
7, rue de Soignies, Nivelles.



Papiers peints, tapis de pieds et de tables, rideaux, stores, toiles américaines, linoléum et cuirs cirés.

Accessoires pour tout ce qui concerne la garniture.

Spécialité
DE
CHAMBRES FUNÈBRES

Élegante légère solide
CHAISE
VIENNOISE
Prix : 6 FRANCS. (93)

MAISON R. FROMENT-ROUSSEAU

MENUISIER-ENTREPRENEUR
34, Faubourg de Namur, 34, Nivelles.

MAGASIN DE MEUBLES, GLACES & TOURNAGES.
PORTES ET CHASSIS.
AMEUBLEMENTS D'ESTAMINET & USTENSILES DE MÉNAGE.
Etuves et Cuisinières.
Literies, coutils, laines, flocons et voitures d'enfants. (35)

Ancien horloger de Lillois vient de s'établir chez son beau fils
CAMILLE CROONE, boulevard, faubourg de Namur à NIVELLES.

MAGASIN
D'HORLOGERIE
réparations
A DES PRIX DÉFIANT
TOUTE CONCURRENCE.
ACHAT D'OR ET D'ARGENT. (108)

HAUTAIN FRÈRES,

FAUBOURG DE MONS, NIVELLES.

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, courbes, raccords, syphons, sterfsputten et vases de latrines ordinaires et à syphons : le tout provenant des meilleures fabriques. (115)

GOUTEZ LE BON TABAC et les fins cigares de JEAN SCHOLTUS

ANCIENNE MAISON DERNIS
Rue de Bruxelles à Nivelles. (58)

A L'ABONDANCE PATISSERIE CONFISERIE.

Grande spécialité d'articles chocolat, crème et sucreries pour revendeurs. — Gros et détail.

LOUIS HANCART-GRÉGOIRE Rue de Mons, 7, Nivelles.

Chocolat de l'Union des pâtisseries et de toutes marques — Fabrique de couques Dinant et Rheims — Dragées pour baptêmes — Cartonnages — Tartes, tourtes, gâteaux, pièces montées — Biscuits anglais, comestibles, etc. (61)

Vente de Parapluies et Ombrelles Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS. JEAN ANDRIEU CHAUDRONNIER et RÉTAMEUR rue des Brasseurs, 29, Nivelles. (54)

Compagnie belge DES

PROPRIÉTAIRES RÉUNIS

FONDÉE EN 1821
pour l'assurance à primes contre l'incendie.

Agent principal *Fred. WILLAME*, rue de Bruxelles à Nivelles. (86)

Ouvrage de poêlerie, serrurerie et ferronnerie. —
Sommes électriques et pneumatiques. —
Calorifères de construction. (112)

RUE DE CHARLEROI, 5, NIVELLES.

MAISON FRANÇOIS GALLY,

A VENDRE OU A LOUER :
Grange, rue de Bruxelles; grande
Maison, rue S^{te} Anne et plusieurs
petites Maisons.
S'adresser à M^{me} Huet-Lisart. (79)

Change, fonds publics, coupons ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille EDOUARD ATQUET RUE DE BRUXELLES, 18,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8,60. (55)

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS pour hommes, dames et enfants.

DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS.

V. PLISNIER-PONCELET, GRAND'PLACE, 17, NIVELLES.

SAISON D'HIVER 1899-1900.

Pardessus demi-saison pure laine	depuis frs 14,75
» Moscovia doublé satin	» » 15,00
» Beaver doublé satin très soigné	» » 25,00
» Cheviot et fantaisie	» » 20,00
» pour enfants	» » 8,00
Costumes pour hommes	» » 15,00
» enfants	» » 5,00
Pantalons	» » 5,00

VÊTEMENTS SUR MESURE EN DIX HEURES. FAÇONS GARANTIES. (60)

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER